

Zemmour à Toulon : « Je suis candidat... au débat »

Pour son premier meeting de non-campagne, hier soir au Palais Neptune, le polémiste a décliné ses thèmes de prédilection devant 800 personnes totalement acquises à sa cause.

Bras levés, radieux, sous les vivats. Éric Zemmour a fait une entrée triomphale, hier soir à Toulon, scruté par plus de 800 paires de regards. Pas exactement l'accueil que l'on réserve habituellement aux essayistes et romanciers dans un festival littéraire. Pour son premier meeting de non-campagne électorale, au lendemain de la sortie de son livre (1), le polémiste n'a cessé de jouer au chat et à la souris avec ses supporters. « Je suis candidat... au débat », glisse-t-il en clignant de l'œil. Verbe acéré, la star de CNews dégage la sulfateuse dès l'entame de son intervention. Première cible : le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) qui a décidé de « décompter son temps de parole » en le considérant comme un intervenant politique.

« Il y a une part d'ingénuité en moi »

« Je ne voulais pas y croire », soupire l'intéressé. Il y a une part d'ingénuité en moi. Déjà, en juin, le patron du CSA voulait me cataloguer comme un parti politique à moi tout seul. On lui a dit que c'était illégal. Les vacances sont passées. Eh bien, ils ont trouvé un moyen. L'assistance s'indigne bruyamment. Comme s'il était effectivement illogique qu'un homme pu-

blic qui s'entoure d'un staff de campagne, s'efforce de collecter les 500 signatures nécessaires pour se présenter, dispose d'une formation militante habilitée à recevoir des dons (2) et autorise des affiches « Zemmour Président » sur tous les murs de France, soit considéré comme un acteur politique.

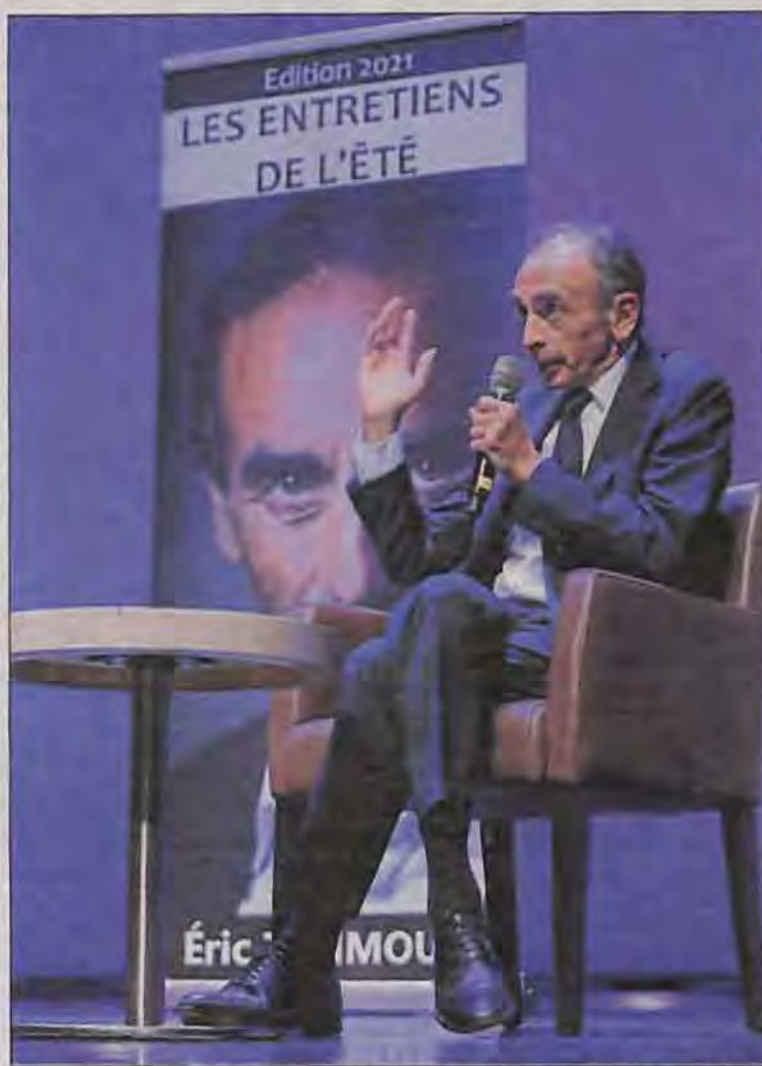
« Une guerre menée par des minorités »

Il tacle ensuite les « soi-disant comiques de France Inter, qui sortent en fait des agents de contrôle politique », puis les journalistes du magazine Elle, « militantes d'un féminisme indifférencié ».

Dénonçant un climat de « terreur » obligeant le « Français moyen » à vivre sous la menace d'une « guillotine médiatique », Zemmour s'indigne : « On veut nous faire croire que l'homme hétérosexuel blanc est un criminel de guerre ! Notre époque, c'est cela : une guerre menée par des minorités qui veulent nous abattre. »

Pour ceux qui n'auraient pas compris, il y revient un peu plus tard : « Il s'agit d'une guerre de civilisation entre l'islam et l'Occident chrétien. Cette guerre est menée sur notre sol, où nous avons déjà des enclaves étrangères. Oui, nous avons des territoires conquis par l'islam, arrachés à la France ! »

L'orateur suscite des sourires



« Nous avons des territoires conquis par l'islam », a affirmé hier soir, au Palais Neptune, Éric Zemmour. (Photo Luc Boutria)

complices en affirmant qu'il y a « toujours eu, dans notre pays, un lien entre le journalisme, la littérature et la politique ».

Il se laisse aller à une confiance, évoquant son métier au passé : « Journaliste, je n'avais cure de l'information. » Puis, goguenard, il plastronne : « Il a suffi d'une rumeur sur ma candidature pour qu'aussitôt, les responsables des partis parlent comme moi. Parfois, j'ai envie de leur dire de mettre des guillemets lorsqu'ils me citent. »

« Vous l'avez eu, je ne vous dirai pas où... »

L'annulation du « contrat du siècle » avec l'Australie lui arrache un cri du cœur : « Vous avez voulu Joe Biden, vous l'avez eu ! Par politesse, je ne vous dirai pas où... » Vers 21 heures, une main se dresse dans la salle. Un sexagénaire promet de glisser un bulletin Zemmour dans l'urne s'il s'engage, notamment, à juguler l'immigration. Sourire en coin et réponse sibylline : « Je crois que vous allez être obligé de voter pour moi ! »

LIONEL PAOLI
lpaoli@nicematin.fr

1. La France n'a pas dit son dernier mot, éditions Rubempre, disponible depuis jeudi.

2. L'association Les Amis d'Éric Zemmour.

Éric Zemmour se rendra ce samedi à 15 heures sur le cour Saleya de Nice, avant la réunion publique prévue à 18 heures au Palais Acropolis.

« Dans un environnement hostile, il ne lâche rien »

N'en déplaise à Jérôme Lévy, à l'initiative de la venue d'Éric Zemmour à Toulon, ce n'est pas tant le journaliste ou l'écrivain, ni même l'essayiste que les gens sont venus voir hier au Palais Neptune, mais bel et bien le possible candidat à la prochaine élection présidentielle.

Dans la foule qui attend patiemment de pouvoir entrer dans le palais des congrès, nombreux espèrent que le désormais ex-chroniqueur de CNews se jettera dans la campagne.

Cigarillo en bouche, Iskander, Seynois de 21 ans, est de ceux-là. Il n'a même pas hésité à déboursier 20 euros pour venir écouter le candidat de son « cœur ». « C'est l'équivalent de deux McDo, je peux m'en priver », lâche l'intéressé dans un large sourire. C'est le côté « jusqu'au-boutiste » du personnage médiatique qui a séduit Iskander. « Dans un environ-



Le polémiste a été accueilli par les vivats d'un public debout. (Photo Luc Boutria)

nement plutôt hostile, il ne lâche rien ». Mais le jeune homme partage bien plus. « Ses positions sur la sécurité et pour une plus forte régulation de l'immigration sont assez justes (...) Dans le monde globalisé, j'apprécie

également qu'il réaffirme la culture et l'identité française ».

« Il peut reproduire ce qu'a fait Macron »

Trahissant sans doute l'arrivée d'Éric Zemmour, une

salve d'applaudissements secoue la foule. « On ne le voit pas - il est trop petit - mais on votera quand même pour lui », s'amuse un quinquagénaire. Un peu plus loin dans la file, Nicole, tout juste installée dans le Var, apprê-

cie la méthode. « Qu'on adhère ou pas à ses idées, Éric Zemmour apporte toujours une démonstration à ce qu'il dit. On a en face de soi une personne qui explique, et non pas qui nous dit quoi penser. C'est appréciable ». D'abord réservée, la femme se confie : « Il me fait penser à Philippe de Villiers, il y a 20 ou 30 ans. À l'époque, ce n'était pas le bon moment. Qui sait aujourd'hui... ». S'il venait à se déclarer candidat, Éric Zemmour aurait-il une chance de l'emporter ? Sur cette question, les avis divergent. « La droite a besoin d'un candidat hors les murs. C'est ce que veulent les gens qui ne vont plus voter ni pour Les Républicains, ni pour Marine Le Pen. Zemmour peut reproduire ce qu'a fait Macron il y a quatre ans. Je crois vraiment qu'il a des chances d'être au second tour », déclare Rodolphe.

ber le duel Macron - Le Pen. Je le vois bien au second tour », confirme Dominique Michel, un ancien de l'équipe de Jean-Marie Le Chevallier, désormais représentant varois du Parti chrétien démocrate.

Iskander est moins optimiste. « Objectivement, Éric Zemmour a peu de chance de gagner. Mais en se déclarant candidat, certaines de ses idées avanceront, seront reprises par d'autres. Ce sera déjà bien ». Quant à Marc, un Toulonnais un peu déçu de ne pas pouvoir entrer dans le Palais - « je ne savais pas qu'il fallait réserver sa place » -, il lui déconseille carrément de se présenter. « Éric Zemmour n'est pas assez tordu pour faire de la politique. Qu'il reste en dehors de ce jeu malsain. Il a une influence sur les plateaux télé, qu'il la garde ! Aussitôt qu'il se sera déclaré, il se fera dégommer ».

C'est le seul qui peut perna